

Il est peu de sujets dans lesquels les instituteurs aient un intérêt plus direct, il en est peu que les vrais amis de l'éducation devraient avoir plus à cœur. C'est là notre excuse pour y revenir aussi souvent.

Extraits des rapports de MM. les Inspecteurs d'Ecole, pour les années 1859 et 1860.

Extraits des rapports de M. l'Inspecteur BARDY.

J'ai l'honneur de vous transmettre, avec ce rapport, quelques observations recueillies dans mes visites aux écoles, commencées en janvier et terminées à la fin de mars dernier. J'ai pu me convaincre que réellement il y a eu progrès dans la plupart des municipalités scolaires de mon district d'inspection. Plus de capacité dans la grammaire et l'analyse; plus de facilité dans la solution des problèmes d'arithmétique; de meilleures compositions, surtout dans le genre épistolaire; des cahiers mieux soignés, mieux écrits, puis une lecture plus facile et mieux accentuée.

Dans les localités où les instituteurs ont su profiter des avantages des conférences tenues à l'école normale Laval, j'ai pu apprécier les efforts généreux et l'application sévère dont ils ont fait preuve, ainsi que les succès qu'ils ont obtenus dans leurs écoles mieux dirigées et de plus en plus améliorées. Cet heureux résultat me fait regretter qu'un plus grand nombre d'instituteurs n'aient pas les moyens d'assister à ces réunions, où ils pourraient puiser de nouvelles connaissances et se créer une méthode judicieuse d'enseignement.

En effet, nos instituteurs comprennent mieux que jamais combien il leur importe de se mettre à la hauteur de l'utile et noble mission qui leur est dévolue. Pour les porter davantage à la bien remplir, je m'applique à leur faire apprécier la grande responsabilité dont ils se chargent en instruisant les élèves confiés à leurs soins, et leur rappelle l'honneur qui doit leur échoir, l'estime et l'application générales auxquelles ils doivent aspirer en faisant preuve de capacité et de mérite dans l'accomplissement de leur devoir.

Les instituteurs ne sauraient donc trop s'appliquer à donner aux enfants des habitudes d'ordre, de soumission et de respect, à leur inculquer des principes de morale sociale et chrétienne, ce qu'il y a de plus pur en fait de moralité ne pouvant se puiser qu'à la source de la religion. De là l'usage qu'ils doivent observer dans leurs écoles d'ouvrir et de terminer la classe par une prière, et de ne tolérer que des paroles encourageantes et polies. "On doit aux enfants un profond respect," a dit un ancien.

Cette tâche suppose un talent admirable et une patience constante dans celui qui sait s'en acquitter; et j'ai vu plusieurs instituteurs régner sur l'esprit et le cœur de leurs jeunes élèves, qu'ils savent former au bien, en leur inspirant avec amour l'idée de l'ordre et de l'application.

A St. Ambroise, à l'école centrale, dirigée par Melle. Dubuc, vous verrez des enfants sages et studieux, joindre à la bonne tenue, aux manières réservées, polies, la plus belle émulation et rivaliser à qui fera de meilleures compositions et apprendra le mieux la grammaire, l'histoire, la géographie et les autres branches qui s'y enseignent.

A Beauport, les élèves de l'arrondissement No 5, sous la direction de Melle. Vallée, habile institutrice, répondent avec avantage sur le français et l'anglais. Leur application et leur émulation les rendent dignes d'éloges.

A Charlesbourg, à l'école du centre, Melle. Paradis, douée des plus rares talents, a des élèves capables de raisonner sur le français, de décrire et d'expliquer avec précision les figures du dessin linéaire.

A St. Augustin, Melle. Vallières, remplie de capacité et de zèle pour l'enseignement, fait faire à ses jeunes élèves des progrès surprenants dans l'instruction française et anglaise.

A Deschambault, à St. Alban, j'ai eu occasion de féliciter des institutrices sur les progrès et le bon ordre qui régnaient dans leurs écoles.

A St. Colomb, j'ai toujours eu lieu d'être satisfait des progrès surprenants des élèves des écoles anglaise et française, très-habilement dirigées par les Meilles, Wickstead et Miller. Celle-ci est morte tout dernièrement; je regrette profondément qu'elle ait été ainsi enlevée à l'estime et au respect de ses élèves et de tous les citoyens de la localité; cette perte sera d'autant plus sentie qu'il sera, je le crains, difficile de la remplacer dignement.

Dans la municipalité de la banlieue de St. Roch, quatre religieuses de la Congrégation de Notre-Dame, ont déjà fait un bien

incalculable à St. Sauveur, où elles donnent, à 267 petites filles, une instruction solide, dans toutes les branches de l'enseignement élémentaire: elles leur font aussi exécuter les ouvrages manuels indispensables dans les familles.

Dans la cité, chez les Dames des diverses communautés religieuses, comme aux couvents de St. Roch, de la Charité et du Bon-Pasteur, j'ai rencontré des élèves qui, sur l'analyse, la composition, la géographie, l'usage des globes et le calcul, étaient en état de lutter de mérite avec les meilleurs écoliers des autres écoles de ce district d'inspection. Ces institutions sont très-précieuses. Les enfants qui ont le bonheur de les fréquenter y reçoivent une instruction régulière, éclairée; ils s'y forment à toutes les vertus chrétiennes et sociales. Ils y apprennent aussi le chant, la couture, la broderie et le tricot.

A propos des écoles confiées à ces institutrices zélées, qui savent allier à un enseignement méthodique et consciencieux réparti, l'heureuse disposition de s'attacher l'esprit et le cœur de leurs élèves, il convient de dire un mot d'instituteurs dévoués, dont l'habile direction produit les plus heureux résultats et dont les écoles me donnent toujours un nouveau plaisir, quand j'en fais la visite. J'ai vu de jeunes élèves des classes dirigées par les Frères de la Doctrine Chrétienne, répondre d'une manière exacte sur la grammaire raisonnée, sur la géographie, en faisant usage des globes; résoudre très-promptement des problèmes assez difficiles de géométrie, et produire de beaux échantillons de dessin linéaire, en expliquant les divers ordres d'architecture. Il m'a été parfois difficile de décerner les prix, tant était grand le nombre de ceux qui les méritaient. L'enseignement est très-précis, très-arrêté, dans ces écoles, et l'on y veille soigneusement à développer la mémoire, faculté susceptible d'une culture si féconde.

Je n'ai aussi que des éloges à l'adresse des deux instituteurs laïques qui tiennent leurs écoles à St. Roch et au faubourg St. Jean. MM. Dion et Dugal se dévouent avec le zèle le plus actif à instruire leurs nombreux élèves. Ces dignes instituteurs, sous contrôle, méritent un salaire plus élevé, et il faut espérer que les services importants qu'ils rendent à leurs localités seront justement appréciés.

Je ne saurais passer sous silence les progrès incessants des enfants qui se distinguent dans les académies, tenues habilement, à St. Jean, par M. Migneault, à Deschambault, par M. Bel-leau, et à St. Colomb, par M. Gallagher. Exercés à l'usage des globes, à la solution des problèmes difficiles du calcul, à la composition, etc., les élèves ont développé avec une admirable précision, soit par amplification, soit sous la forme épistolaire, les sujets que j'offrais à leurs concours.

L'école de M. Tardif, à l'Ange-Gardien, celle de M. Pâquet, à Beauport, de M. Vallières, à la Pointe-aux-Trembles, de M. Gaudry, au Cap-Santé, et de M. Hamel, à l'Ancienne-Lorette, méritent une mention. Les élèves y réussissent bien, leurs progrès font à la fois leur éloge et celui de leurs maîtres.

M. Blais, à Charlesbourg. MM. Gilbert et Robitaille, à l'Ancienne-Lorette, M. Fortin, à St. Pierre, M. Lafrance, à Beauport, MM. Drolet et Huot, à St. Augustin, M. Chamberland, au Cap-Rouge, M. Paradis, à la Ste. Famille, M. Paradis, à St. Jean et M. Drolet aux Ecureuils, enseignent aussi avec succès.

Deux nouvelles écoles établies à Laval semblent promettre beaucoup.

Des trois écoles dissidentes du Cap-Santé, celle tenue par M. Miller se fait remarquer par les progrès rapides des enfants, auxquels on apprend le calcul, le mesurage, la géométrie, la tenue des livres, l'histoire et le chant.

Mais au tableau que je viens d'ébaucher il y a quelques ombres: les deux écoles de Bergerville, où il n'y a jamais eu de progrès; celle tenue à la Basse-Ville, par Melle. B, et qui n'a d'école que le nom; puis, plusieurs autres dans quelques municipalités qui manquent de ressources pécuniaires, ou d'instituteurs suffisamment capables.

Vous me permettrez ici quelques réflexions. Je crois qu'il serait très-utile, indispensable même, pour le plus grand succès de notre système éducationnel, qu'il fût fait un Règlement dont les instituteurs auraient à s'autoriser pour coopérer plus efficacement au maintien d'un bon régime dans les écoles. Les parents ne sont pas toujours d'accord sur les détails de l'enseignement qu'on donne à leurs enfants. Ici, on ne voudrait pas entendre parler de géographie; là, point de grammaire; ailleurs, point d'arithmétique; et partout où les commissaires, par indifférence, ne visitent pas les écoles, les instituteurs, redoutant les reproches des parents, laissent faire les enfants à leur gré. Là, par conséquent, point de progrès.

Pour remédier à d'autres abus qui auraient pu s'introduire dans quelques municipalités, j'ai dû reprocher, soit au président des